

A l'écoute du Notre Père par le RP Jean Carmignac

notes de lecture

Intro :

Le texte de Mt semble plus authentique que celui de Lc car : Lc abrège souvent ses sources ; Mt est plus sémitique et respecte la poésie hébraïque. NP sans doute prononcé par Jésus en hébreux et non en araméen, car c'est la langue liturgique (à l'époque de Jésus, toute prière publique se fait en hébreux). Le NP ne sera pleinement exaucé qu'à la fin des temps, mais nos demandes sont pour aujourd'hui.

Nota : En hébreu, il y a un pluriel de majesté (Elohim, Adonāï) : dire « vous » à Dieu est plus juste, tout comme il est plus respectueux en français.

► « Notre Père des Cieux »

□ 'Père' : Dieu ds l'AT a déjà été désigné comme un Père (qui corrige ses enfants), mais aucun écrivain juif n'avait accordé une importance primordiale à la paternité divine. Pour Jésus, le Père est consubstantiel à Lui, donc cela revêt une importance particulière. Le Père est très présent dans la prédication de Jésus. [Le « Père » est mentionné 16 fois ds Ev, 1 fois ds Ac, 41 fois ds Epîtres.] « C'est pour cela que Jésus fait commencer la prière de ses disciples par une invocation au 'Père'. Le nom de Dieu n'y figure pas. Aucun synonyme n'évoque sa puissance ou sa majesté. Le mot 'Père' suffit à présenter Dieu sous l'aspect essentiel. En somme, soit pour Jésus soit pour le disciple en prière, Dieu est tellement 'Père' qu'il n'est plus que 'Père'. » (p.15) « Dans l'Evangile le mot 'Père' est chargé d'une extrême densité théologique : pour le Christ, il exprime sa filiation trinitaire ; pour les chrétiens, il exprime leur filiation adoptive. » (p.15) Alors notre prière devient l'écho de celle du Christ, cf Ga 4,16 ; nous prions en Lui. Le 'Père' est moins le créateur que le rédempteur, les frères sont moins les hommes que les chrétiens, tant dans le contexte évangélique que dans la liturgie (baptême, eucharistie). Les hommes ne sont pas exclus de la prière, mais ne peuvent la dire avec toute la plénitude de sens requise.

□ 'des Cieux' : Ce n'est pas tant pour situer Dieu au-dessus de nous (grec) que pour l'opposer au père de la terre (hébreu) ; cette opposition est 3 fois ds Ev, et traduction grecque de Mt est 'Père céleste'. Il s'agit en fait de préciser, car 'notre père', c'est habituellement Abraham, pour un Juif ; et c'est sans doute pourquoi Lc l'a retiré car son public n'est pas Juif.

► « Que ton nom soit glorifié »

□ 'le Nom' : Pour un Juif, le nom signifie l'être de la personne, sa mission ; c'est par respect que les Juifs ne prononcent pas le Nom révélé à Moïse. Glorifier le Nom, c'est rendre hommage à Dieu en ayant conscience de qui Il est.

□ 'soit glorifié / soit sanctifié' : Comment souhaiter la sanctification à Celui qui est trois fois Saint ? En fait, 'Qâdash' veut dire d'abord 'séparer, mettre en relief, distinguer'. « Faute de mieux, on est souvent obligé de traduire par 'saint', mais en avertissant de voir en cette sainteté' une supériorité essentielle dans l'être et l'agir, plutôt qu'une simple perfection morale, plus ou moins semblable à la 'sainteté' humaine. » (p.25) Le mot 'incomparable' pourrait rendre un peu ça en français. « Ainsi, en définitive, 'sanctifier le Nom de Dieu', c'est entourer Dieu d'obéissance, d'honneur et de respect, c'est reconnaître et admirer sa grandeur, sa puissance, sa justice, ses merveilles, c'est proclamer sa gloire. » (p.25)

□ sanctifié par qui ? : Le texte ne met pas de complément d'agent : donc, par Dieu ou par les hommes. Sans doute par les deux, car les deux existent dans l'AT et le NT. Jésus fait sans doute exprès d'inclure les deux.

► « Que ton règne arrive »

□ Règne, royaume, royauté : plus de 130 fois ds NT, dt 50 environ en Mt. L'originalité est un royaume spirituel et non terrestre. 'Règne' désigne davantage l'action de Dieu, et 'Royaume' plutôt le point de vue de l'homme qui y entre ; mais c'est parfois équivalent. « Règne et Royaume de sont au fond qu'une seule et même réalité, mais envisagée sous deux aspects différents : c'est parce que Dieu règne dans les cœurs des hommes que ceux-ci forment un royaume et c'est par le même acte que l'homme accepte le Règne de Dieu sur lui ou bien entre dans son Royaume. » (p.30) Le Père Lagrange opte ici pour le mot Règne : un règne arrive, mais on entre dans un royaume. De fait, avec le mot 'venir', c'est toujours dans le NT le mot 'règne' qui est présent. C'est plus conforme aussi dans le contexte des 3 premières demandes du Pater, qui concernent Dieu.

□ 'viens' ou 'arrive' ? : s'agit-il d'un règne immédiat (arrive) ou lointain (viens) ? Venir, c'est se déplacer sans préciser la position actuelle ; Arriver, c'est toucher à la rive, au terme. Le Règne de Dieu est déjà là (ds Ev), et nous souhaitons qu'il prenne encore plus d'ampleur dans les cœurs.

► « Que ta volonté soit faite »

Jésus fait la volonté du Père, et cette volonté est précisée : c'est le salut de tous. « En somme, la Volonté de Dieu sur les hommes, c'est qu'ils se conduisent parfaitement selon les commandements, et la Volonté de Dieu sur le Christ, c'est qu'il conduise les hommes à la vie éternelle. » (p.35) Là encore, il n'y a pas de complément d'agent, et c'est exprès : que volonté soit faite par tous, partout, et toujours. Il n'y a pas de fatalisme, mais soumission filiale, dans l'esprit de Gethsémani : on épouse positivement cette volonté, quoi qu'il en coûte. Lc saute cette demande, sans doute parce qu'elle semble être incluse dans le Règne. « Nous pourrions adopter sans réticence l'axiome de Rabbi Yehoûdah, fils de Têmâ (3^{es} s. après JC) : 'Sois fort comme un léopard, léger comme un aigle, rapide comme une gazelle et vaillant comme un lion, pour faire la Volonté de ton Père du Ciel.' (Mishnâh, Abôt, 5,20) » (p.38)

► « Sur la terre comme au Ciel »

Origène remarque que cela peut s'appliquer aux 3 premières demandes, d'autant plus qu'elles sont toutes trois réalisées par les habitants des Cieux. Origène dit : « La prière qui nous est demandée serait la suivante : Que ton Nom soit sanctifié que la terre comme au Ciel, qu'advienne ton Règne sur la terre comme au Ciel, que soit faite ta volonté sur la terre comme au Ciel. Le Nom de Dieu a été sanctifié par les habitants du Ciel ; le Règne de Dieu s'est établi parmi eux ; la Volonté de Dieu s'est faite parmi eux. » (p.39) Cela concorde avec la poésie : le Pater est formé par 2 strophes de 5 vers chacune. Les 3 demandes centrales sont incluses entre deux termes auxquelles elles se rapportent : 'Notre Père du Ciel' et 'sur la terre comme au Ciel' (avec la rime !). Origène n'a été suivi que par un copiste syriaque en 936, Maître Eckart en 1300, Cajetan en 1527, puis le Catéchisme du Concile de Trente en 1566. Les cieux, c'est non seulement le cosmos, mais encore les saints et les anges.

► « Donne-nous aujourd'hui notre pain jusqu'à demain »

□ En hébreu, le mot que nous traduisons par 'pain' peut s'appliquer à toute espèce de nourriture. La nourriture spirituelle est tantôt la Parole de Dieu, tantôt l'Eucharistie. Les Pères de l'Eglise ont insisté sur cette portée spirituelle, parfois en incluant aussi le pain matériel, parfois en l'excluant.

□ 'quotidien' ? : le mot grec est 'épiousios', mais on ne sait pas ce que cela veut dire ; en latin, ce fut 'quotidien' ou 'supersubstantiel' ; en grec, cela peut vouloir dire aussi 'demain' ; et St Jérôme dit qu'une version hébreu qu'il a vue portait 'mahar', 'demain'. En hébreu, la proposition peut vouloir dire 'pour' ou 'jusqu'à' ('pour aller à'). « Ainsi l'on peut fort bien traduire 'notre pain pour aller jusqu'à demain'. Cette solution utilise le renseignement fourni par saint Jérôme, elle respecte

la valeur des mots en hébreu et en grec et elle obtient un sens très satisfaisant, qui rejoint les prescriptions sur la manne à consommer le jour même et sur l'absence de tout souci pour le lendemain. » (p.48)

□ Dante traduit 'pain' par 'manne'. C'est sublime, et très exact. Mais les gens le comprendraient-ils ?

► « Acquitte-nous nos dettes, comme nous aussi nous avons acquitté nos débiteurs »

□ 'dettes' : Mt dit dettes, Lc dit péchés, ms dettes va mieux avec débiteur ; et cela colle davantage aux paraboles. Jésus présente donc le péché comme une dette, et non plus seulement comme une désobéissance : la compensation est possible, et l'omission est possible. « C'est rappeler que tout notre être appartient à Dieu, que nous sommes obligés en tout à procurer sa gloire, que nous sommes en dette envers lui dès que nous n'agissons plus pour lui. » (p.51)

□ 'comme' : il y a réciprocité ; Mt commente celle seule demande ; Mc ne retient que ça du NP (Mc 11,25) ; Lc 6 parle de mesure identique qui sert pour les autres et pour nous. 'Comme' n'introduit pas une causalité (la grâce demeure gratuite), mais une simple similitude (pas égalité). « La causalité ne se situe pas entre le pardon humain et le pardon divin, mais entre le pardon à nos frères et la demande de pardon à notre Père. Autrement dit, c'est parce que nous avons déjà pardonné que nous pouvons implorer notre pardon personnel, mais le pardon de Dieu n'en reste pas moins parfaitement gratuit et immérité. Nous agirions comme des hypocrites si nous demandions à Dieu de nous pardonner, alors que nous refuserions de pardonner à nos frères. Pour être en état de présenter une telle requête à notre Père du Ciel, nous devons déjà avoir pardonné à ses autres fils de la terre. » (p.54)

□ 'comme nous avons pardonné' : nous devons d'abord pardonner nous-mêmes ; c'est précisément cette antériorité que développe Mt (Mt 6,14.15 ; et Mt 5 avec les offrandes de l'autel) ; elle est présente en Eccl 28,2-4. Cette disposition conditionne non le pardon divin, mais la sincérité de notre demande.

□ 'aussi' : où le placer ? L'hébreu nous force à traduire 'comme nous aussi'.

► « Garde-nous de consentir à la tentation »

□ Dieu tente-t-il ? : Le texte grec est « et ne nous introduis pas dans une tentation ». Ms Jq 1,13 dit que Dieu « ne saurait tenter pour le mal ». Alors, Dieu collabore au mal par conseil, ou lui prêtons-nous de mauvaises intentions gratuitement ? Tertullien premier commentateur du Pater, se range derrière Jq ; puis Origène, etc.

□ Les échappatoires tentées dans l'Histoire : Ajouter une glose 'dans une tentation... au-dessus de nos forces' ; Substituer 'tentation' par 'épreuve' ; Mettre le verbe au passif 'ne fais pas que nous soyons tentés' ; Atténuer le verbe 'introduire' par 'laisser entrer' ; Introduire la notion biblique d'abandon (mais le public n'est plus le même : il s'agit des disciples et non de Pharaon, des idolâtres, ou des émules de l'Antéchrist). Raïssa Maritain met les quatre sourdines : « Ne permettez pas que nous soyons soumis à une épreuve ou à une tentation que nous ne pouvons pas soutenir. » (Raïssa Maritain, Notes sur le Pater, p.134) Le vrai problème est d'ordre philologique : que veulent dire les mots de Jésus ?

□ 'tentation' : AT ne précise pas assez. Récits de tentations en Gn3, Gn38, Jb1, mais le rôle du démon reste imprécis. 'Tenter Dieu', par contre, est une notion claire : lui demander des miracles pour croire. Ds NT, notion claire pour tous : tentation = sollicitation au péché. Le tentateur, c'est le diable (Mt 4,3 ; 1 Th 3,5). Gethsémani, pour les Apôtres, c'est une tentation qui peut faire perdre la foi. Ds le NP, il y a une demande sur le péché passé (pardon), une demande sur le péché futur (délivre-nous), et au milieu, une demande qui porte donc sur le péché présent (tentation). Ds NP, il ne s'agit pas d'une épreuve pour grandir, mais d'un péché pour tomber ; même si cela paraît curieux au premier abord.

□ ‘faire entrer’ : le verbe grec (et hébreu) signifie ‘pénétrer dans’ (au sens physique ou métaphorique) ; il est 130 fois ds le NT, et toujours avec cette signification. « Faire entrer dans » et pas « en » ; entrer dans la tentation et entrer en tentation n’est pas pareil, pas plus que entrer dans la conversation ou entrer en conversation ! ‘Entrer dans’ signifie que la tentation pré-existe. Certes, il n’y a pas d’article (‘la’) en grec, mais c’est précisément pour désigner la tentation en général (et donc il faut rajouter un article en français, pour rendre le sens). Pour ce qui est de Jésus au désert : 1° Il ne peut pas pécher, donc le Père ne lui tend pas un piège, alors que pour nous c’est différent ; 2° surtout : en grec, il n’y a pas le ‘pour’ (être tenté), il s’agit d’être tenté à l’occasion de la retraite au désert.

□ ‘ne nous’ (la négation) : sur quoi porte la négation ? En français, le génie de la langue nous fait comprendre autrement que littéralement une phrase comme ‘Je ne suis pas venu pour parler’ (= ‘je suis venu pour autre chose’ ; et non ‘je ne suis pas venu afin de parler’). En hébreu, il y a mode de conjugaison qui est le ‘causatif’, et qui, pour le verbe entrer, signifie ‘faire entrer’ (poser la cause de l’effet constitué par l’entrée). Sur quoi porte la négation ? S’agit-il là de ‘faire ne pas entrer’, et non ‘ne pas faire entrer’ ? En hébreu, elle porte (au causatif) soit sur l’effet, soit sur la cause ; les deux sens sont alors possibles. La traduction grecque (fait avec une arrière-pensée hébraïsante) a été au plus proche dans la forme : une négation et un verbe avec notion de cause. C’est la réponse de Johannes Heller, en 1901...

□ On pourrait alors dire en français : ‘fais que nous n’entrions pas dans la tentation’, ou, avec un style plus johannique, ‘garde-nous d’entrer dans la tentation’ (Jn 17,5 ; Ap 3,10). « S’il permet ou s’il tolère la tentation, c’est parce que sa Grâce voudrait nous en rendre victorieux. Aussi nous conformons notre volonté à la sienne, en le priant de nous garder de toute faute. Et nous reconnaissons que c’est sa grâce qui détourne notre volonté du consentement que sans cesse elle risque d’accorder aux séductions de Satan. » (p.79)

► « Mais écarte-nous du démon »

□ ‘délivre-nous de l’individu pervers’ : Cela correspond à Jn 17,15 et 2 Th 3,3 : le pervers, c’est le démon. ‘Délivrer’ est davantage ‘tenir à distance, éloigner, écarter’ : délivrer suppose que l’on est actuellement victime, alors qu’écarter est valable dans les deux cas.

□ « Dans les phrases précédentes, nous avons supplié Dieu de nous pardonner nos dettes antérieures, puis d’intervenir pour nous empêcher de tomber dans les pièges du démon. Logiquement, nous demandons ensuite à Dieu de nous garder toujours sous sa protection, de nous abriter contre les assauts de cet ennemi redoutable, de maintenir entre lui et nous la plus grande distance possible. Ainsi la pensée se déroule harmonieusement. » (p.89)

□ ‘mais’ : doit s’entendre par ‘mais surtout’

□ Le Pater est fait de 7 demandes (plénitude, perfection), réparties en 10 vers de poésie, répartis en 2x5v. ‘Ciel’ / 3 demandes / ‘Ciel’ // 1 demande / 1 double demande / 2 demandes.

□ ‘Car c’est à toi’ : doxologie rajoutée par un copiste d’Antioche au 3° siècle ; c’est une formule liturgique.

► Le Pater ds NT

□ Mc 11 : c’est la seule mention de l’expression ‘Père du Ciel’ chez lui : c’est le Pater !

□ Lc 11 : C’est presque la prière de Jésus que nous partageons. Lc abrège, sans avoir tout compris de la poésie (il écrit en grec).

□ Mt 6 : C’est le texte le plus authentique (Mt est Juif ; il est auditeur direct à la scène du Pater) ; les thèmes du NP ne sont pas forcément les thèmes fétiches de Mt, preuve supplémentaire qu’il est fidèle à ce qu’il a entendu.

□ Paul : 2 Th 3,1-3 ; Ga 1,4-5 ; Col 1,12 ; 2 Tim 4,17-18 : c’est proche du NP ; Paul semble donc connaître la prière, il l’a digérée.

- Jq 1,1-16 : Jq réagit contre une erreur, qui dit que Dieu tente. D'où peut venir l'erreur, sinon d'une mauvaise compréhension du NP (dans sa version grecque) ?
- Jean : Ap : Tous les thèmes y sont développés, sauf le double pardon. Jn : idem ! (Jn se place du point de vue de Jésus, pas des hommes...) Jn connaît le NP mais n'en suit pas méthodiquement le plan : il en est imprégné.

Le Pater chez Jean

Le 4^e Evangile, bien qu'il ne cite pas le Notre Père, nous réserve lui aussi la surprise d'y retrouver amplement développés tous les thèmes qui composent la « Prière du Seigneur ». En saint Jean, Dieu est appelé plus de cent fois « le Père » et ce titre est devenu comme sa désignation et même sa définition normale. Les meilleurs parallèles à « Que ton Nom, soit sanctifié (glorifié) » se trouvent en Jean 12, 28 « Père, glorifie ton Nom »; 17, 6 « J'ai manifesté ton Nom aux hommes », et 17, 26 « Je leur ai fait connaître ton Nom ». Jean ne parle qu'en deux circonstances du Règne de Dieu (3, 3-5) ou du Christ (18, 36), mais il met plus d'insistance que les autres évangélistes à présenter Jésus comme un roi (1, 49 ; 12, 13-15; 18, 33-39; 19, 3. 14-15. 19-21), tout en précisant qu'il ne s'agit pas d'une royauté politique (6, 15 ; 18, 36). Jean est aussi le plus soucieux d'insister sur la Volonté de Dieu (5, 30; 6, 38-40; 7, 17; 9, 31; 14, 31) et c'est lui qui nous rapporte la parole de Jésus : « Ma nourriture est de faire la Volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre » (4, 34). C'est lui aussi, et lui seul, qui nous transmet le long discours sur le pain de vie (6, 26-59) avec les considérations sur la manne (6, 31-33. 49-51. 58). En ce qui concerne le pardon des péchés, reconnaissons que ce point est curieusement laissé dans l'ombre : Jésus a mission de pardonner les péchés (1, 29) et il transmet ce pouvoir à ses apôtres (20, 23), mais l'auteur ne spécifie jamais que les hommes doivent se pardonner réciproquement leurs torts, car le 4^e Evangile se place en permanence au point de vue de Jésus et non pas au point de vue des hommes. La tentation n'est pas désignée par ce terme, mais elle est décrite exactement quand il est dit que « déjà le diable avait inspiré à Judas Iscariote... le dessein de livrer (Jésus) » (13, 2) et que Satan « est entré dans (Judas) » (13, 27). L'action de Dieu qui nous fait résister à la tentation est décrite sous l'image de la lumière qui vient dissiper les ténèbres (1, 4-10, etc.) et surtout Jésus paraphrase la sixième demande du Notre Père « Garde-les dans ton nom... Quand j'étais avec eux, moi, je les gardais dans ton nom... J'ai veillé (sur eux) et aucun d'eux ne s'est perdu » (17, 11-12). — La suite de la « Prière sacerdotale » rejoint la fin du Notre Père, quand Jésus dit : « Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les preserves du pervers » (17, 15; voir ci-dessus pp. 87-88). Sous une forme affirmative la même idée revient en 12, 31 « Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. » (p.98-99)

- De plus, la similitude entre les Evangiles de la Passion et le NP montre qu'ils ont le même auteur : Jésus !

Le Pater et la Passion

Cette hypothèse se heurte à une autre constatation, très étonnante à première vue. C'est que les allusions au Notre Père sont principalement réparties, à travers les quatre Evangiles, autour de la Passion du Christ. Si l'on considère en effet les événements postérieurs au triomphe des Rameaux, on découvre les rapprochements suivants : 1) C'est à Gethsémani que Jésus prononce l'invocation araméenne « Abba, Père! » qui nous est conservée par Marc 14, 36, et que le Notre Père applique aux disciples. — 2) C'est dans le dernier discours au peuple que Jésus dit : « Père, glorifie ton Nom! » (Jean 12, 27), qui équivaut exactement à : « Que ton Nom soit sanctifié! » — 3) C'est durant la Passion que Jésus proclame le plus clairement sa royauté et précise la nature de son royaume spirituel : « Vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance (de Dieu) et venant avec les nuées du ciel » (Marc 14, 62 = Matthieu 26, 64 = Luc 22, 69). — 4) C'est à Gethsémani que Jésus répète « Non pas ce que je veux, mais ce que tu (veux) » (Marc 14, 36 = Matthieu 26, 39), ou bien « Que ta volonté soit faite » (Matthieu 26, 42), ou bien « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite » (Lue, 22, 42). — 5) C'est à la Cène que Jésus donne à manger le vrai pain du Ciel qui est son corps, comme les trois Synoptiques le rapportent en détail. — 6) C'est encore à la Cène qu'il réalise la nouvelle alliance dans son sang pour la rémission des péchés (Matthieu 26, 28) ; c'est sur la Croix qu'il pardonne à ses bourreaux et au bon larron (Luc 23, 34 et 43) ; et c'est après sa résurrection qu'il donne le pouvoir de pardonner les péchés (Jean 20, 23) et qu'il envoie prêcher « la conversion et la rémission des péchés » (Luc 24, 47). — 7) C'est à Gethsémani qu'il applique à la lettre la demande du Notre Père en disant aux apôtres : « Veillez et priez, afin de

ne pas entrer dans la tentation » (Marc 14, 38 = Matthieu 26, 41 = Luc 22, 40 et 46). — 8) C'est dans la « Prière sacerdotale » que Jésus demande non pas que les disciples soient retirés du monde, mais qu'ils soient préservés du pervers (Jean, 17, 15). » (p.101-102)

► La richesse spirituelle du NP

- Comme l'expose V. Soloviev, « chacune des demandes (du Notre Père), prononcée avec foi, contient en même temps le commencement de sa réalisation. Lorsque nous disons avec foi « Que votre Nom soit sanctifié », déjà le Nom de Dieu est sanctifié en nous ; lorsque nous souhaitons le Règne de Dieu, nous reconnaissons que nous appartenons à ce Règne et celui-ci déjà s'étend sur nous; disant « Que votre Volonté soit faite », c'est- à-dire abandonnant à Dieu notre volonté, nous accomplissons par cela même sa Volonté en nous; ensuite, dans la mesure où nous réduisons nos besoins matériels au minimum (dans la demande du pain quotidien du seul jour présent) nous rendons possible leur satisfaction; de plus, pardonnant à nos débiteurs, nous nous justifions ainsi devant Dieu; et, enfin, priant pour avoir le secours divin dans la lutte contre les tentations et les suggestions des puissances malignes, nous obtenons par cela même l'aide la plus efficace » (Les Fondements spirituels de la Vie, p. 81). (p.112-113)
- Tertullien (De la prière, chap. 2 et 9) : « L'oraison dominicale est vraiment l'abrégé de tout l'Evangile.. (...) Dieu seul a pu nous apprendre comment il voulait être prié. C'est donc lui qui règle la religion de la prière, l'âme de son esprit, au moment où elle sort de sa bouche, et lui communique le privilège de nous transporter au ciel en touchant le cœur du Père par les paroles du Fils. » (p.116)

TRADUCTION PROPOSEE

**Notre Père des Cieux,
Que, sur terre comme au Ciel,
Ton Nom soit glorifié,
Ton Règne arrive
Ta Volonté soit faite.**

**Donne-nous aujourd'hui notre pain jusqu'à demain.
Acquitte-nous nos dettes,
Comme nous aussi avons acquitté nos débiteurs.
Garde-nous de consentir à la tentation.
Mais écarte-nous du démon.**